

Jeune diplômé toujours motivé cherche emploi dans la finance

PARIS (AFP) - Costume-cravate et CV à la boutonnière, les jeunes diplômés qui arpentent le salon Profinance dédié au recrutement dans l'assurance, la banque, la finance et le conseil, tentent de garder intacte leur motivation dans le "pire moment du siècle" pour trouver un emploi.



La salon Profinance le 21 octobre 2008 à Paris (© AFP - Eric Piermont)

Dans l'ambiance feutrée du Palais Brogniart, emblème de la finance nationale, Zak, 23 ans, chuchote: "au début, j'ai commencé par les banques, les fonds, les sociétés d'assurance. J'ai essayé ensuite des cabinets de prestation de services pour des institutions bancaires, là non plus ça n'a pas marché".

"Comme les banques ont des problèmes de risque, peut-être que ça embauche de l'autre côté, que c'est l'Etat qui va embaucher des +flics+ pour contrôler les banques", espère ce jeune homme fraîchement diplômé d'une école d'ingénieurs, dans la file d'attente du stand de l'Autorité des marchés financiers (AMF).

Victor et Alexandre, 22 et 25 ans, reviennent d'un an d'études à la London South Bank University, après leur diplôme d'école de commerce; eux qui espéraient un poste à la City dans la foulée ont sérieusement déchanté. "Depuis un mois, on recherche un job dans la banque mais c'est le pire moment du siècle pour trouver dans ce secteur", disent-ils dépités. "Il faut rester optimiste et tirer son épingle du jeu", se motive le plus jeune.

"Si c'est gelé à Londres et Paris, il y a encore des possibilités dans des pays comme le Luxembourg ou la Suisse et on est aussi ouverts à d'autres métiers pas forcément financiers à 100%", argumentent-ils.

Quant aux candidats qui patientent au stand de la Caisse d'Epargne, seul exposant du secteur bancaire avec la Banque postale, ils assurent ne pas tenir compte de l'incident de marché de 600 millions d'euros dévoilé vendredi. "J'essaie de ne pas trop me laisser influencer par le contexte, j'ai confiance", résume Michael, 33 ans, qui recherche un poste de conseiller clientèle.

Au stand d'Axis Alternatives, un cabinet de conseil spécialisé en finance de marché, Benjamin Hippolyte, business manager, passe sa journée à aiguiller les jeunes n'ayant pas "le recul nécessaire" pour savoir quels secteurs seront touchés par la crise.

"On leur conseille d'acquérir des compétences en matière de risques et de réglementation du marché et sur les problématiques de fusion-acquisition, mais on leur déconseille de s'orienter vers le trading de produits financiers car de nombreuses banques vident déjà certains +desks+ de trading", détaille-t-il.

Laurence Zimmermann, organisatrice du Salon, a perçu l'inquiétude des candidats. "La finance a perdu de son aura. Avant, ils arrivaient en terrain conquis, maintenant ils se posent beaucoup de questions même s'ils ne le montrent pas forcément lors de leur entretien", dit-elle.

La moitié des exposants a annulé sa venue et tous appartenaient au secteur bancaire et des assurances. Les candidats inscrits ont aussi diminué, passant de 4.500 en moyenne à 3.000 pour cette édition. Les jeunes diplômés, qui formaient jusqu'à présent 25% des inscrits, représentent cette fois-ci 40%.

Assise devant une pile de journaux économiques, Nicole fait une pause après s'être présentée aux recruteurs d'Axa, de la Caisse d'Epargne et de l'AMF pour un poste d'assistance commerciale à l'international.

"Je suis tellement motivée que j'y vais à fond. On ne doit pas se bloquer dans nos élans malgré la crise qui va peser sur la croissance", assure-t-elle sans se départir de son sourire.